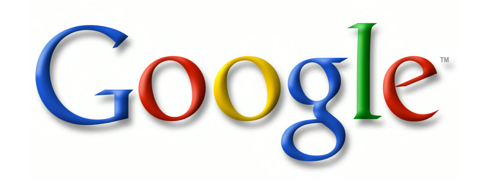
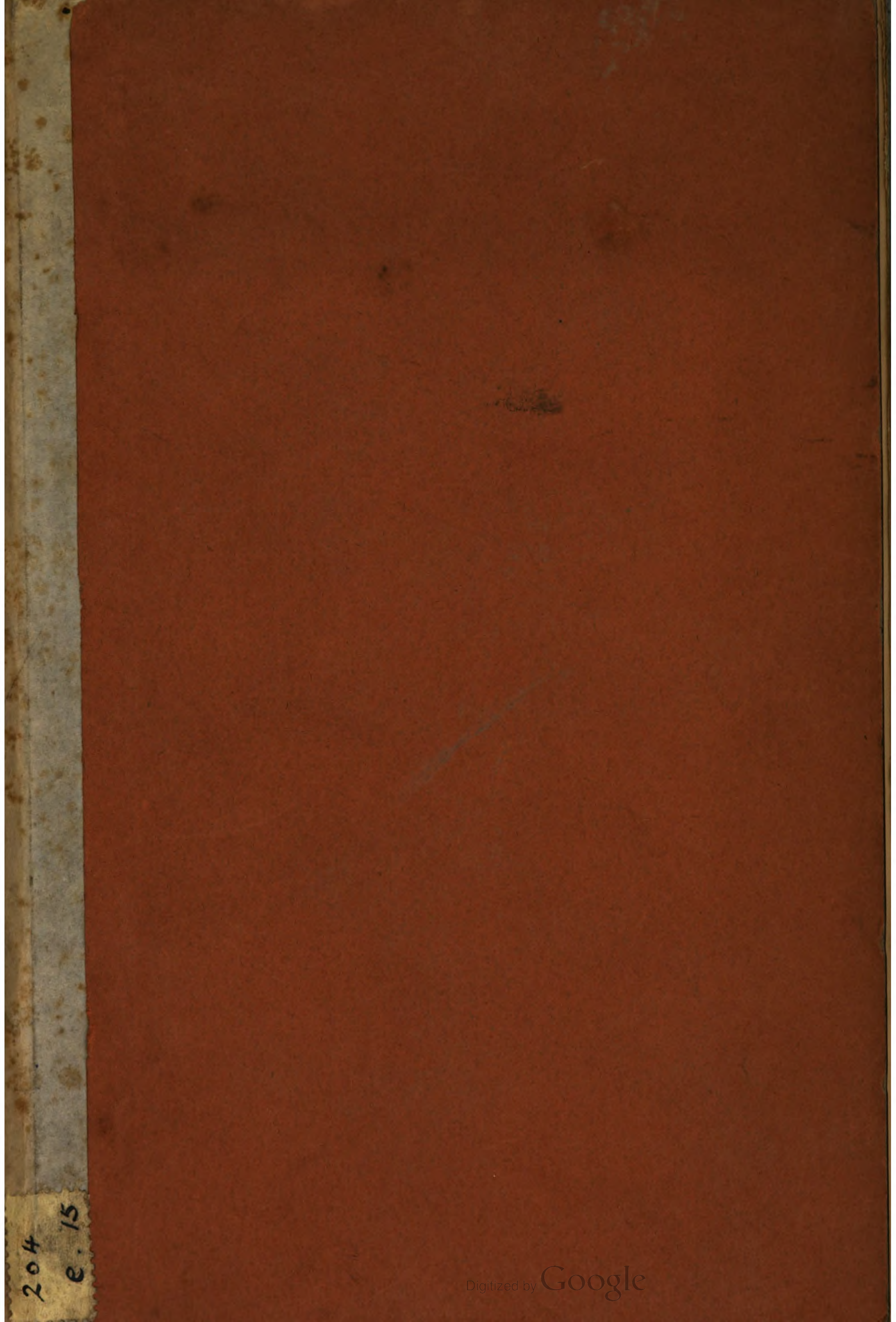
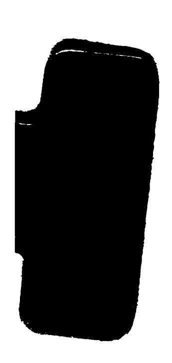








2/- net

174.

LA PREMIÈRE ÉDITION

DE LA

TABLE DE PEUTINGER

PAR

C. RUELENS

AVEC UN FAC-SIMILE

Bruxelles
INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE
SOCIÉTÉ ANONYME
18-20, RUE DES PAROISSIENS

1884

LA PREMIÈRE ÉDITION

DE LA

TABLE DE PEUTINGER

Bruxelles. — Imp. et Lith. Ve Ch. Vanderauwera,
16, rue des Sables.



TABVLA IT

EX ILLVSTRI PEVTINGE

QVAE AVGVSTA

BENEFICIO MARCI V

AVGVSTANI IN

NOBILISSI

MARCO V

R. P. AVGVSTANA

IOANNES MORETVS TY

S. P

HANC TABVLAM, *vir nobilissime, n*
aquam scilicet è tuo fonte. Tu eam
cum dolore litteratorum defunct
inter PEVTINGERI *schedas reperta*
Ipse ORTELIVS, *haud procul a f*
sanè voluntas et tui cultus eôdem
olim tuam, nunc publicam per te
carumq; defunctum habuisti, quæso v
ANTVERPIAE *è Typographeio nos*

LA PREMIÈRE ÉDITION

DE LA

TABLE DE PEUTINGER

PAR

C. RUELENS

AVEC UN FAC-SIMILE

Bruxelles
INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE
SOCIÉTÉ ANONYME
18-20, RUE DES PAROISSIENS

1884

LA PREMIÈRE ÉDITION

DE LA

TABLE DE PEUTINGER

La Carte ou *Table* de Peutinger est le document géographique le plus important que nous ait laissé l'antiquité après les grands ouvrages de Ptolémée et de Strabon. Il nous donne le tableau complet de l'empire romain, non pas dans sa configuration topographique, avec les contours réels des terres et des eaux, mais sous forme de carte itinéraire donnant la position des pays, des villes, des localités, reliés entre eux par le réseau des routes avec l'indication des distances qui les séparent. Quoique ce document ait été exécuté au XIIIe siècle, il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il ne reproduise des cartes antérieures remontant jusqu'à l'*Orbis pictus* qu'Agrippa fit tracer sous le portique d'Octavie à Rome (1). Certaines modifications y ont sans doute été apportées pour le mettre d'accord avec les changements postérieurs, mais au fond la carte nous met bien sous les yeux l'empire romain d'Auguste.

Le précieux document, tracé sur onze feuilles de parche-

(1) Mannert, *Tabulæ Hist. Peuting.*, 1824, p. 9. — Desjardins (Ernest), *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger* (Paris, 1869), p. V. — Pline, *Hist. nat.*, livre III, chap. II,

min, repose aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Vienne. Il a été reproduit plusieurs fois, mais de nos jours seulement, en fac-similé, avec ses couleurs, ses vignettes et une lecture exacte des écritures, dans la magnifique publication de M. Ernest Desjardins, non terminée encore (1).

A première vue, la carte se présente sous un aspect extraordinaire. Les onze feuilles, qui ont 34 centimètres de hauteur sur une largeur de 59 à 65, se joignent entre elles et forment une frise de 6 mètres 82 centimètres. Les régions et les mers sont étirées dans le sens de l'ouest à l'est et réduites dans le sens du nord au sud, de sorte que la Méditerranée, par exemple, affecte la forme d'un canal étroit. Cette forme s'explique en songeant à ce que devait être le prototype. « Celui-ci, comme dit M. Desjardins, tracé sous un portique, devait mettre à la portée de tous les regards, dans un espace nécessairement très prolongé dans le sens horizontal, très rétréci dans le sens vertical, l'ensemble des pays, des régions et des routes du monde romain, de telle sorte que l'œil pût apercevoir avec une égale facilité, les contrées septentrionales et celles du centre comme celles du midi. De là naquit sans doute la nécessité d'établir un dessin conventionnel auquel les esprits et les yeux ne tardèrent pas à s'habituer. »

Mais, tel qu'il est, ce document est pour nous la pierre de touche de toute la géographie ancienne. Par lui, on a pu déterminer l'existence des localités à l'époque romaine, établir la correspondance entre les noms anciens et les noms modernes, couper court à une foule de discussions. Le défaut de configuration, au fond, n'offrait guère d'importance; l'essentiel pour nous est l'indication des noms et l'assiette des localités :

(1) Malgré son âge et les vicissitudes qu'il a subi, il est dans un état satisfaisant de conservation. On peut en avoir une idée en voyant à la Bibliothèque royale de Bruxelles un fac-similé du segment sur lequel se trouve la Belgique. Ce fac-similé photographique, admirablement retouché en couleur, a été offert par le gouvernement autrichien. La reproduction de M. Ernest Desjardins est une restitution *primo nitori*.



sous ce rapport, les services qu'a rendus la carte de Peutinger sont inappréciables.

Or, cette carte a été, pour la première fois, publiée en Belgique; c'est un honneur dont il n'est presque pas resté de traces. Cette notice a pour objet de faire l'historique de cette publication, d'après des documents nouveaux ou peu connus.

Il nous faut rappeler d'abord comment la carte originale elle-même est arrivée jusqu'à nous et quels sont les hommes qui ont contribué à sa découverte et à sa conservation.

Et en premier lieu disons quelques mots de celui-là même dont elle porte le nom, bien que cet honneur ne lui revienne pas plus que ne revient à Améric Vespuce celui d'avoir donné son nom au Nouveau-Monde.

Conrad Peutinger appartenait à une famille patricienne dont l'histoire se poursuit à Augsbourg jusqu'à l'an 1288, qu'un de ses ancêtres, portant le même prénom que lui, y obtint le droit de bourgeoisie. Les Peutinger faisaient partie de la corporation des marchands et plusieurs occupèrent des positions municipales d'importance.

Conrad, fils de Jean et de Barbe Frickinger, naquit à Augsbourg, le 14 octobre 1465. Il reçut une éducation soignée, et bien qu'il perdît de bonne heure son père, il n'en continua pas moins ses études avec passion, puis se rendit en Italie, où il suivit le cours de droit à l'université de Padoue et les leçons de Pomponius Lætus à Rome. Il visita ensuite les écoles de Bologne et de Florence. Ayant pris ses grades de juriste, il revint dans sa patrie vers 1488. En 1493, il fut nommé greffier de la ville; dans la suite on le chargea de plusieurs missions politiques. C'est ainsi qu'en 1520 il fut député auprès de Charles-Quint qui se trouvait à Bruges, afin d'en obtenir qu'il rendît à la ville ses libertés et ses privilèges, en quoi il réussit complètement. Après avoir rendu d'autres services à sa patrie et mené une vie de travail, d'honneur et de dignité, il mourut à 82 ans, le 7 septembre 1552.

L'influence de Pomponius Lætus et le séjour de Peutinger en Italie, alors la terre classique des antiquaires et des érudits, lui avaient infusé la passion des recherches historiques et archéologiques. L'étude des belles-lettres latines alternait chez lui avec celle du passé germanique; à cet égard, son nom brille parmi ceux de ses compatriotes qui ont rendu le plus de services à leur pays. Ami et conseiller de l'empereur Maximilien I[er], il rassembla, sous les auspices de ce prince, tout ce qu'il put recueillir de restes d'antiquités romaines, pierres, statues, inscriptions, etc., et les dressa le long des murs de son jardin. Malheureusement, les objets que contenait ce musée, et dont un grand nombre venaient d'Italie, sont aujourd'hui dispersés ou perdus. Il s'était formé également une grande bibliothèque, riche en documents écrits et en transcriptions faites par son ordre. Elle n'existe plus comme collection; heureusement les manuscrits ont été sauvés et envoyés à la bibliothèque de Vienne, par Conrad Celtes (1). Peutinger avait encore un des plus riches médaillers de son époque et doit être regardé comme un des fondateurs de la science numismatique.

Parmi ses ouvrages, il en est deux qui lui ont acquis un nom honorable entre les savants et les lettrés, son Recueil des inscriptions romaines trouvées dans le diocèse d'Augsbourg, dont Marc Velserus donna une édition nouvelle, beaucoup augmentée, en 1590(2), et ses *Sermones convivales* (Argent., 1506), un livre dans lequel les convives d'un festin, dissertent entre

(1) Conrad Meissel, né en Franconie en 1459, mort en 1508, bibliothécaire de Maximilien I[er], poète, professeur à Leipzig, etc. C'est lui qui publia aussi les œuvres de Hrosvitha, la religieuse tragédienne.

(2) *Romanæ vetustatis fragmenta in Augustæ-Vindelicorum et ejus diœcesi* anno 1508. Une 2e édition parut en 1520 sous le titre de *Inscriptiones vetustæ Romanæ*, etc. Celle de Velser parut à Venise chez Alde : *Inscriptiones Antiquæ Aug. Vindel. duplo auctiores quam antea editæ cum notis.* Ces inscriptions reparaissent dans les *Libri Commentariorum de rebus Augustanis*, dans les *Opera* de Velser, et ailleurs.

les plats, sur divers sujets d'antiquité. Mais s'il n'écrivit pas de lourds in-folios pour arriver à la gloire, il aida puissamment, par sa générosité, à la publication de plusieurs ouvrages d'importance.

C'est parmi les trésors recueillis par cet homme éminent à tous égards que l'on a découvert la fameuse carte dite de Peutinger. Cette carte a son histoire.

En 1265, un moine dominicain de Colmar traçait, sur douze peaux ou feuilles de parchemin, et d'après un original perdu, une *Mappa mundi*, comme elle est nommée dans la chronique de son couvent. En 1439, elle était à Spire et y resta jusqu'en 1490. En 1507, l'abbé Trithème nous apprend qu'elle fut offerte en vente à Worms, pour 40 ducats. Il eût bien voulu acquérir l'inappréciable manuscrit, mais il lui aurait été impossible de recueillir la somme. C'est alors que Conrad Celtes l'acheta avec des deniers fournis en partie par Peutinger et le déposa dans la bibliothèque de celui-ci. Par un article de son testament, Celtes le légua en toute propriété à son ami en lui imposant de le publier.

De tous côtés on vint alors visiter les précieux fragments. L'ambassadeur de France en offrit en vain 70 couronnes. Beatus Rhenanus, dans ses *Rerum germanicarum libri III* (Bâle 1551), les mentionne plusieurs fois, ainsi que Francus Irenicus, dans son *Exegesis historiæ Germaniæ* et Gérard de Nimègue. On formula bientôt le vœu de les livrer au monde savant par une reproduction; Peutinger lui-même en exécuta d'abord une copie, et s'était déjà muni en 1511 d'un privilège de l'empereur pour la publication. On ne sait quelles circonstances l'empêchèrent d'exécuter son projet. Toujours est-il qu'après sa mort, l'oubli le plus profond couvre le projet et le document; celui-ci ne se retrouve même pas dans les trésors délaissés par Peutinger. Longtemps après seulement, un parent du défunt, le célèbre Marc Velser, découvrit deux morceaux des copies dont nous venons de parler et les publia

avec un commentaire chez Alde à Venise, en 1591 (1).

Ce n'était qu'un pauvre fragment; cependant, telle était son importance qu'il apparut comme un événement scientifique. Velser, qui était en correspondance avec une foule de savants d'Europe, avait fait part de sa découverte à tous ceux qu'elle pouvait intéresser.

Velser est donc le sauveur de la *Table* de Peutinger et c'est grâces à lui qu'elle a été publiée en Belgique.

A ce titre, qu'il nous soit permis de donner quelques détails sur sa vie, ses travaux et ses relations avec notre pays.

Ce fut, à tous égards, un des hommes de son temps qui ont rendu le plus de services à la république des lettres. Il a formé avec Jean-Vincent Pinelli de Padoue et Peiresc, le conseiller de Provence, un triumvirat de Mécènes qui a mérité de la science autant que le triumvirat de Juste-Lipse, Scaliger et Casaubon.

Né à Augsbourg, le 20 juin 1558, il appartenait à une riche famille de négociants qui avait, ainsi que les Fuggers, des comptoirs en diverses villes et notamment à Anvers. Comme son cousin Peutinger, il reçut une grande éducation, fit le pèlerinage obligé de l'Italie, y suivit les cours de Marc Antoine Muret « *in arte dicendi* », se lia avec de nombreux savants et devint un latiniste des plus habiles en même temps qu'un antiquaire des plus érudits.

Revenu dans son pays, il y pratiqua comme avocat et en 1592, fut nommé membre du magistrat de la ville. En 1600, il devint consul ou bourgmestre et mourut le 23 juin 1614.

Très dévoué à sa ville natale, il s'acquittait avec dévouement de ses fonctions et se livrait à de profondes recherches sur les antiquités et l'histoire de la Bavière et de l'ancienne

(1) L'histoire primitive de la Table de Peutinger a été bien résumée par M. K. Eckermann, dans l'*Allgem. Encyklop.* de Ersch et Gruber (3e section, t. XX. Leipzig, 1845), et par M. d'Avezac, *Mémoire sur Ethicus.* (Acad. des Inscr. *Mém.*, 1re série, t. II, 1852.)

Augusta Vindelicorum. La plus grande partie de ses ouvrages est consacrée à ces études patriotiques. En même temps, il s'intéressait à tous les travaux qui s'accomplissaient en Europe dans les diverses branches du savoir humain. Il y intervenait par un commerce épistolaire, par des renseignements qu'il recueillait avec une activité rare, par des subsides qu'il accordait aux auteurs et aux imprimeurs.

Parmi ses nobles amitiés et ses hautes relations, il faut citer en première ligne, Galilée. C'est à Velser que l'illustre astronome fit part, dans une suite de trois lettres, de ses découvertes des taches solaires.

C'est avec des Belges surtout qu'il semble avoir eu le plus de rapports et les témoignages qui en sont restés forment une page très intéressante de l'histoire de l'érudition à la fin du xve et au commencement du xviie siècle.

C'est avec Juste-Lipse que Velser a échangé le plus grand nombre de lettres publiées : on en compte une trentaine du premier et une vingtaine du second. La correspondance de ces deux hommes commença précisément à l'occasion de la carte de Peutinger. Dans la première lettre que Velser écrivit au professeur de Louvain, le 26 février 1591, on trouve ce passage : « Veuillez regarder ces fragments reproduits d'après un ancien manuscrit : ce sont des restes uniques dans leur genre. Ils nous apportent plusieurs renseignements inconnus et décrivent la meilleure partie de votre Belgique et de la Batavie. Grâce à ces noms, je n'espère pas seulement, mais je suis absolument sûr qu'ils recevront de vous un bon accueil. Comme je serais heureux de trouver un monument semblable pour la Germanie, pour la Rhétie ou notre Vindélicie (1) ! »

A partir de ce moment, la correspondance des deux hommes continua pendant quinze années ; la dernière lettre

(1) *Fragmenta Tabulæ antiquæ in quis aliquot per Rom. provincias itinera. Ex Peutingerorum bibliotheca edente explicante Marco Velsero.* Venetiis, apud Aldum, 1591, in-4°. La bibliothèque royale en possède un exemplaire.



de Juste-Lipse est datée du 24 décembre 1605; trois mois après, le 23 mars 1606, le professeur de Louvain descendait dans la tombe. Charles de l'Écluse, *Clusius*, le célèbre botaniste, trouva également en Velser un aide et un ami; leur correspondance commence en 1598. Le jésuite André Schott publia plus d'un ouvrage sous les auspices du mécène d'Augsbourg. Celui-ci fut encore l'ami dévoué, le collaborateur de l'un des savants les plus prodigieux de cette époque, de Jean de Gruutere, ou Janus Gruterus, d'Anvers. Exilé du pays natal pour cause de religion, celui-ci s'était fixé en dernier lieu à Heidelberg et il avait dans le catholique Velser un ami, un collaborateur actif. Quand Gruterus s'occupait de rassembler les matériaux de son colossal recueil épigraphique, Velser mit en campagne ses nombreux correspondants et ses vastes relations pour l'aider dans ce travail et, de plus, y intervint par des secours pécuniaires.

Ce serait sortir de notre cadre que de nous étendre ici sur toutes ces relations : contentons-nous de dire que parmi les autres amis ou correspondants de Velser en Belgique, on compte Elias Putschius, Jean Brants, le beau-père de P.-P. Rubens, Jean Livinæus, Antoine Delrio, Philippe Rubens, Juste de Rycke, Erycius Puteanus, et surtout Abraham Ortelius. Les ancêtres de celui-ci étaient des bourgeois d'Augsbourg, concitoyens de ceux de Velser; cette communauté d'origine contribua sans doute à resserrer les liens d'amitié qui unirent si longtemps ces deux hommes.

Malheureusement, il reste peu de chose de leur correspondance qui a dû avoir un intérêt considérable. Nous le voyons par les mentions de ces rapports qui se voient dans les lettres de Juste-Lipse (1), d'André Schott, de Merula, etc.

Cette première édition, exécutée d'après une copie insuffisante comme exactitude et incomplète des trois quarts, n'était

(1) V. dans ses Œuvres, les lettres du 23 octobre 1593, 13 octobre 1594, 3 février 1597.

donc pas de nature à satisfaire la science. De tous côtés, encore une fois, en félicitant Velser du commentaire érudit dont il avait accompagné les deux segments publiés par lui, de tous côtés on l'engageait à opérer de nouvelles recherches. Sans se laisser aller à des conjectures, on peut supposer qu'Ortelius ne fut pas le dernier à écrire dans ce sens. Depuis la mort de Gérard Mercator, il était le prince des géographes d'Europe et nul plus que lui ne travaillait à se tenir à la hauteur de la science. Il recueillait avec un zèle infini tous les matériaux qui pouvaient lui être utiles, et nous verrons plus loin, qu'il fit d'actives recherches de son côté, pour retrouver les autres fragments de la *Table*. On peut donc affirmer que ses exhortations n'ont pas été des moins efficaces pour stimuler Velser à poursuivre ses investigations.

Sept ans après, en 1598, Velser eut enfin la bonne fortune de retrouver dans des fardes inexplorées de la bibliothèque de Peutinger les onze précieuses feuilles de parchemin au complet. Nous savons par le P. André Schott (1) et d'autres témoignages qu'il en fit exécuter immédiatement une copie, réduction de moitié, par un artiste d'Augsbourg, Jean Moller, copie faite avec soin, qu'il s'empressa d'envoyer à Anvers, et qu'Ortelius mit de suite en mains de l'un de ses graveurs et de Jean Moretus, le gendre de Plantin, à qui appartenait alors la célèbre officine plantinienne. Malheureusement l'âge et la maladie avaient triomphé des forces du savant courageux et celui-ci succombait le 28 juin 1598.

Deux jours auparavant, le 26 juin, Jean Moretus à qui Ortelius avait confié le soin de surveiller le travail du graveur et qui devait être l'éditeur de l'ouvrage, adressa la lettre suivante à Velser (2) :

(1) V. Hieronymi Suritæ Itinerarium Col. Agripp., 1609. (Préface.)

(2) Nous devons à l'extrême obligeance de M. Max Rooses, le savant conservateur du Musée Plantin-Moretus, la recherche et la communication de la correspondance de Jean Moretus avec Velser. Nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance.



« Vous serez étonné peut-être autant qu'affligé de recevoir cette lettre de quelqu'un que vous connaissez peu. C'est une occasion douloureuse, je l'avoue, qui me force à vous écrire pour la première fois, mais vous en comprendrez le motif. Abraham Ortelius, mon vieux et sincère ami, est atteint d'une maladie très grave et se trouve en danger de mort. Il lui est impossible de continuer sa correspondance avec ses amis, et c'est à moi, suivant une ancienne habitude réciproquement établie entre nous, qu'il a confié le soin de vous écrire en son nom, de vous envoyer cette épreuve d'une des planches dont vous lui avez fait parvenir la copie, et de vous prier de la confronter avec le document original. J'accomplis volontiers cette tâche, tant pour satisfaire mon ami, que pour obtenir par cette occasion les bonnes grâces d'un homme que l'on dit être toujours prêt à favoriser tous ceux qui travaillent au progrès des lettres, et je vous présente, en même temps, les hommages empressés de notre ami commun Ortelius. »

La suite de la correspondance de Jean Moretus donne des détails sur les phases d'achèvement du travail.

Le 22 juillet, il écrit à Velser :

« J'aurais voulu au commencement de ma correspondance avec vous, ne pas avoir eu à vous annoncer la plus triste des nouvelles, celle de la mort de notre ami commun Ortelius, et j'aurais essayé de vous préparer à cette grande affliction, si je ne reconnaissais en vous un homme qui n'a pas besoin d'être consolé ou prévenu par autrui, et dont il vaut mieux mettre de suite à l'épreuve sa force d'âme dans le malheur. Ortelius est mort le 29 juin (1), trois jours après que je vous eusse annoncé qu'il était malade (2).

(1) III kal. Jul. L'épitaphe d'Ortelius, dit le IV des calendes, ou le 28 juin.

(2) La maladie d'Ortelius fut assez longue. Le 4 mars Juste-Lipse lui écrivait : « J'ai reçu, mon cher Ortelius, vos Argonautiques, habilement exécutés, et je vois que vous ne languissez pas et que vous ne vous arrêtez guère, même en languissant, car j'apprends avec tristesse, que depuis quelques semaines votre santé ne répond pas à nos vœux et à ceux du public. Néanmoins

» J'ai reçu votre lettre avec les corrections de la septième feuille de la Table itinéraire ; je les ai remises au graveur en lui recommandant de les exécuter sérieusement pour répondre à votre attente. Il m'a promis de le faire et de me renvoyer bientôt une épreuve que je m'empresserai de soumettre à votre révision. »

Le 8 octobre, il écrit de nouveau :

« Si je mets quelque retard à vous répondre, ne l'attribuez point à ma négligence, mais à un excès de zèle de ma part ; car j'ai voulu vous envoyer non seulement la septième feuille corrigée, mais encore la huitième et dernière. Si je mets tant de soins à cette œuvre, c'est qu'Ortelius lui-même m'a légué par son testament la tâche de lui rendre ce témoignage d'ancienne affection. Je vous prie donc, en grâce, de me dire si la septième feuille est corrigée à votre satisfaction et de m'indiquer ce qu'il y aurait à corriger dans la huitième. Je vous prie encore de me suggérer quelque idée pour le titre et pour l'inscription à mettre sur la carte, et, enfin, de m'apprendre ce que vous auriez découvert de l'auteur depuis la publication des fragments en 1591. »

D'après une lettre, sans date, de Jean Moretus, il paraît que l'épreuve et la lettre précédente ne parvinrent pas à Velser. Le cas était fréquent ; les correspondances de ce temps sont remplies de plaintes et de doléances au sujet des inexactitudes et même des iniquités postales.

« Vous me faites savoir, écrit J. Moretus, que vous n'avez pas vu jusqu'à présent ni, par conséquent, collationné la septième feuille avec l'autographe, je vous envoie donc cette feuille et j'espère la recevoir de retour corrigée et accompagnée du titre. J'ai pensé qu'on pourrait rédiger ce titre en ces termes : *Tabula chorographica , sive Itinerarium plerasque Romani*

j'espère que vous récupérerez votre ancienne vigueur, grâces à votre sagacité et à votre prudence, grâces aussi à ce doux printemps qui nous envoie déjà son souffle vivifiant. »



Imperii partes provinciasque continens, ejusdemque medii ævi nomenclaturas ex Bibliotheca Conrardi Peutingeri Patricii Augustani beneficio V. Cl. M. Velseri nunc primum edita.

» Soyez assez bon de m'indiquer ce qu'il faut ajouter ou changer à cette inscription, et veuillez me faire savoir s'il vous déplairait qu'on ajoutât un petit commentaire à chacune des cartes, quoique, selon moi, l'on puisse très bien les lancer dès à présent dans le public, dépourvues de tout texte, en attendant qu'il se trouve un homme savant en cette matière, pour le composer. Là où vous êtes, vous le découvrirez, j'en suis sûr; car vous seul, vous avez une connaissance toute particulière de cette carte et il vous sera facile de faire le texte ou d'aider en ce travail quelqu'un de moins instruit que vous. »

Nous n'avons pas la réponse de Velser, mais il est probable qu'il n'admit pas le projet de titre, lequel d'ailleurs contenait plus d'une erreur et que, pressé de jouir de l'effet que devait produire l'apparition d'un document attendu avec impatience, il ait préféré le livrer à la science sans aucun commentaire. Toujours est-il que, le 31 décembre, on lui expédiait le petit recueil des huit segments de la carte absolument sans texte explicatif. A cette date, Moretus écrit : « Je vous envoie un exemplaire complet de la Table de Peutinger et pour les motifs que j'expose dans l'inscription en tête de la Table, je vous prie de me faire savoir si vous l'avez reçu et si vous en êtes satisfait. J'attends aussi que vous me disiez le nombre d'exemplaires que vous en désirez, si je puis vous les transmettre par M. de Lange (1) et si vous les voulez en brochure ou en feuilles séparées. Suivant la commande que vous m'en avez faite, j'enverrai votre lettre à Merula avec un exemplaire par le prochain messager se rendant en Hollande. »

La publication fut reçue avec faveur par Velser, comme on

(1) Les *Langii* ou *Langens*, selon les livres de la maison plantinienne et les lettres de Velser, étaient les agents des Velser à Anvers. (Renseignements dus à M. Rooses.)



le voit par la lettre de Moretus du 9 février 1599. « Je suis extrêmement heureux, dit-il, d'apprendre que la carte itinéraire vous ait plu tout à fait et il n'y a pas lieu de croire qu'elle déplaise à d'autres, si elle a satisfait celui par les soins de qui elle voit le jour. Mais je n'admets pas que vous m'en deviez de la reconnaissance, car je n'ai rien fait que mon devoir. J'ai remis à de Lange vingt-quatre exemplaires de la Table, moitié brochés, moitié en feuilles. »

Le précieux document fut donc entièrement achevé en 1598; mais il ne parut qu'à titre d'essai, pour satisfaire immédiatement aux vœux des hommes de science. Il ne fut donc tiré qu'à 250 exemplaires et coûtait la modique somme de 25 sous.

Il serait intéressant de savoir entre quelles mains il s'est dispersé, car il est devenu très rare et n'est guère cité. Les meilleures bibliographies le passent sous silence. Ainsi le *Manuel du libraire* de Brunet, qui consacre un article à la carte de Peutinger, décrit toutes les éditions, sauf notre édition *princeps*. M. d'Avezac le mentionne dans son Mémoire sur Ethicus, mais ce qu'il en dit ne prouve point qu'il a eu le volume sous les yeux. La Bibliothèque plantinienne elle-même n'en a pas conservé un exemplaire.

Nous avons devant nous celui de l'Université de Louvain. C'est un mince petit cahier in-4° oblong, sans titre. Au premier feuillet, un avis au lecteur, SPECTATORI S., dont nous traduisons les principaux passages :

« Nous publions ici la *Table* dont Marc Velser, septemvir d'Augsbourg, a donné jadis quelques fragments, les seuls connus alors, aux applaudissements de tous ceux qui ont à cœur le progrès des sciences. On la demandait complète, si par hasard elle se retrouvait, car elle était cachée; on croyait même qu'elle avait péri. Mais la Fortune complaisante exauça les vœux de Velser. A cette nouvelle, Abraham Ortelius, tressaillant de joie, après les recherches qu'il avait opérées

partout et en vain pendant plus de vingt ans, demanda avec instance d'être chargé de la publication. Il était juste et convenable de préférer un candidat aussi éminent aux autres postulants; Velserus le reconnut le premier, certain de répondre à la confiance du public, si Ortelius s'en chargeait pour lui. Mais l'homme ayant dépassé soixante-dix ans, avait en lui plus de courage et plus de zèle pour la chose publique qu'il ne lui restait de force vitale : il mourut au moment où l'ouvrage allait être terminé. En mourant, il le lègue, par testament, à son vieil ami, Jean Moretus, et celui-ci, en l'achevant, a rempli le pieux devoir qui lui était imposé par le défunt.

» En publiant les premiers fragments, Velserus a parlé, dans la préface, de l'auteur, de l'âge de la carte, de sa destination, etc.; il a établi ces points. Nous y ajoutons que l'auteur était chrétien ; on le tire de ce qu'il cite saint Pierre, Moïse et les Israélites...

» Nous avons eu l'intention d'imiter Velserus en ajoutant des commentaires, mais le travail eût été long et considérable : il peut exercer la sagacité de plus d'un homme; il ne fallait pas, d'ailleurs, par cette addition, arrêter la patience des savants...

» Je m'empresse donc, cher lecteur, de vous faire jouir de ce monument qui, malgré les erreurs nombreuses dont il est couvert, n'a point son pareil dans tout ce que l'antiquité nous a laissé. »

Après cette allocution au lecteur, imprimée sur un feuillet à part et attachée à un onglet, suivent, pliées en deux et collées également sur onglets, les cartes de la *Table*, divisées en huit segments qui se joignent pour former une longue frise. Chacun d'eux a, l'encadrement compris, 19 centimètres et quart de hauteur sur 51 centimètres de longueur.

Le premier porte, dans un carré de 0.19 sur 0.19 le titre et une dédicace. Le titre est ainsi conçu : *Tabula itine-*

raria ex illustri Peutingerorum bibliotheca quæ Augustæ Vindel. est, beneficio Marci Velseri septemviri Augustani in lucem edita. Ce titre, comme on le voit, diffère un peu de la rédaction proposée par J. Moretus.

La dédicace porte (en latin) : « A très noble homme, Marc Velser, septemvir d'Augsbourg, Jean Moretus, typographe à Anvers.

» Cette *Table*, je ne vous l'envoie pas, je vous la rends ; elle vous appartient comme l'eau à la source dont elle sort. Vous en aviez envoyé une copie à notre cher Ortelius, hélas ! mort dernièrement, à la grande douleur de ceux qui cultivent les lettres : par vos soins, la *Table* a été retrouvée parmi les documents recueillis par Peutinger : c'est donc à bon droit qu'elle retourne à vous. Ortelius lui-même, déjà bien près de sa fin, m'a donné ses ordres dans ce sens : mon désir et le respect que je vous porte, me le dictaient déjà. Recevez donc cette *Table* qui était jadis à vous seul et qui maintenant, grâce à vos soins, appartient à tous, et veuillez accorder à ce dernier don que vous fait le défunt la même faveur, la même bienveillance dont vous avez entouré l'homme. D'Anvers, le 1er décembre 1598. »

L'exécution de la carte est magistrale : comme gravure, comme fidélité même, elle est restée supérieure à toutes les copies des originaux qu'on a publiées dans la suite, à l'exception, bien entendu, de l'édition de M. Desjardins que l'on peut appeler l'édition définitive.

Ce serait sortir de notre cadre que de suivre ici les traces scientifiques du célèbre document lancé d'Anvers dans le monde littéraire. Il devint immédiatement une lumière nouvelle pour ceux qui s'occupaient de géographie ancienne ; il fut consulté, mis à contribution partout, et pourtant, il s'écoula plus d'un siècle avant qu'il ne devînt le sujet d'un commentaire raisonné et complet. Et ce fut encore à des Belges qu'échut la tâche de donner d'abord une nouvelle édition de la

carte. Josse de Hondt (Judocus Hondius), né à Wacken, dans la Flandre occidentale, également connu comme graveur et comme éditeur, était depuis longtemps fixé à Amsterdam, à la tête d'un établissement considérable, d'où sont sorties une foule de grandes publications géographiques, pour lesquelles il employait non seulement des cartes qu'il gravait ou faisait graver sous sa direction, mais encore celles dont il achetait les cuivres à l'étranger. Il mourut en 1611, mais son fils, Josse, lui ayant succédé, édita avec les planches acquises par son père, entre autres ouvrages, un recueil somptueux dont il confia la direction à son compatriote et ami Pierre Berts ou Bertius, de Beveren, près de Furnes, qui depuis la mort d'Ortelius pouvait, à bon droit, relever le titre de premier géographe de son temps. Ce recueil, imprimé en 1618 et 1619, chez Isaac Elzevier, à Leyde, porte le titre de *Theatrum geographiæ veteris* et comprend, dans sa première partie, le texte grec et la traduction latine des huit livres de la Géographie de Ptolémée, revus sur les manuscrits et corrigés par Bertius, avec 27 grandes cartes et les commentaires de Gérard Mercator, puis dans sa seconde partie, l'Itinéraire d'Antonin, la carte de Peutinger, en deuxième tirage des huit cuivres ayant servi pour l'édition princeps d'Anvers, auxquels est ajouté le premier des deux fragments publiés en 1591 par Velser, avec le commentaire, et enfin quatorze cartes de la Géographie ancienne d'Ortelius avec leur explication.

Cette publication, très importante et très soignée, comprend donc l'ensemble des documents capitaux nécessaires pour l'étude de la géographie ancienne. Bertius en fit la dédicace au roi de France Louis XIII, qui venait de lui conférer le titre de géographe royal. Peu de temps après, il quitta l'Université de Leyde, et alla s'établir à Paris.

Il est assez étrange que Bertius n'ait pas ajouté à la Table de Peutinger un commentaire complet et se soit borné à reproduire celui de Velser qui ne se rapporte qu'à deux frag-

ments. Il avait pourtant ses coudées franches; Velser était mort depuis quatre ans et personne n'avait répondu à ses appels pour entreprendre un travail approfondi sur l'antique document.

Nous connaissons un de ces appels. Peu après la mort d'Ortelius, Velser s'était adressé à Paul Merula qui avait, en 1592, succédé à Juste-Lipse dans la chaire d'histoire à Leyde et s'était fait connaître par des éditions critiques d'Eutrope et d'Ennius. Le 18 novembre 1598, il lui écrit : « Dès que je me suis aperçu que vous aviez l'intention de vous occuper d'études géographiques, j'y applaudis de cœur et de bouche, tant m'avaient plu, dans votre Ennius, l'érudition, l'exactitude, le jugement dont vous y faites preuve. J'y applaudis d'autant plus, je ne le cache point, que je m'étais figuré, je ne sais comment, que vous vous étiez concentré dans l'antiquité. Il y a quelque temps, Schoppius vint me voir : je lui parlai d'une admirable carte routière qui venait, avec grande opportunité, d'être délivrée comme d'un long esclavage. Je le priai de vous apprendre que cette carte serait un appoint considérable et même un bel ornement à quelque grand ouvrage.

» J'en avais écrit aussi à Ortelius, dont les mânes soient en paix !

» Il me répondit que vous suiviez une autre carrière, que la carte est un sujet de notre époque. Cependant, je le prends lui-même en exemple, et je pense que malgré votre inclination pour l'antiquité, vous avez pu vous décider aussi à vous adonner à la géographie. Vous pouvez embrasser plus que vous ne vous étiez proposé d'abord, marcher progressivement des temps anciens aux temps modernes et vous occuper d'éclaircir les ténèbres de l'une et de l'autre époque. Maintenant qu'Ortelius est décédé, je crois de plus en plus que c'est à vous de tenir son flambeau qui certainement vous est échu en héritage. Ne cherchez pas à savoir si cela s'accorde avec l'utilité publique ou avec la dignité et l'éclat de votre nom, le fait est trop évident.

Pour vous le dire ouvertement, je voudrais vous adresser une exhortation sérieuse et forte, mais je crains de vous voir, à bon droit, renvoyer un étranger, un inconnu, un officieux indiscret, en lui ordonnant de se mêler de ses affaires et de vous laisser le soin des vôtres.

» Mais au moins je veux faire l'office d'indicateur. A un homme qui cherche l'occasion de se distinguer, il suffit d'un sujet : je vous montre donc du doigt où il y a pour vous une riche moisson de louanges à recueillir. Jean Moretus joint à cette lettre un exemplaire de la *Table;* il vous l'enverra de ma part dès que celle-ci sera terminée. Du premier coup d'œil, vous verrez quelle somme incroyable de secours elle doit apporter à la géographie ancienne, à l'histoire, à toutes les parties des belles-lettres, s'il lui arrive de rencontrer un commentateur érudit; sinon elle restera là, négligée, méprisée du vulgaire. Je vous laisse à juger s'il vous est permis de lui refuser cette faveur : quant à moi, je n'ajoute plus un mot. Vous comprenez facilement combien je vous estime, moi qui vous apporte une grande et riche province à exploiter. Je désire tout ce qui est de votre intérêt : vous en serez convaincu, si vous ne craignez pas, en ceci, d'expérimenter ma volonté. »

Cette lettre si pressante, si excessive, pourrait-on dire, de la part d'un homme tel que Velser, ne reçut pas l'accueil auquel celui-ci était en droit de s'attendre. S'il s'était tourné vers Merula, c'est que, par ses correspondances, il avait appris que le professeur de Leyde s'occupait d'un grand ouvrage de géographie, d'un ouvrage dont, apparemment, on disait monts et merveilles d'avance.

Merula répondit à Velser peu de temps après la réception de la *Table*.

Sa lettre, cependant n'arriva que bien tard à Augsbourg. « O la bonne lettre! répond Velser, le 1er septembre 1599, ô la bonne lettre qui respire encore tant d'amitié après sept mois,

car elle est datée du 1er février et j'y réponds seulement aujourd'hui! Maudits soient ceux qui ont voulu si longtemps m'en priver! Par leur fait, les soupçons commençaient déjà à surgir entre nous, alors que nous aurions pu correspondre et nous rendre des services. En effet, je ne savais d'où pouvait provenir votre implacable silence et vous, j'en suis sûr, vous ne pouviez vous figurer le motif pour lequel je ne vous répondais pas. Enfin, votre lettre m'est arrivée; elle nous absout tous deux.....

» Je vous réponds..... Je me réjouis d'apprendre que vous avez estimé à sa vraie valeur la *Table itinéraire;* je me réjouis plus encore de ce que, à peine arrivée, elle vous ait été utile, mais je suis tout à fait heureux de voir que vous songez sérieusement à l'illustrer d'un commentaire. Pourvu que ce soit dans un ouvrage particulier, ce que vous admettez aussi : car tous les jours je m'aperçois davantage combien le sujet en est digne, quels bienfaits en retirera le public et combien vous en aurez de la gloire. A moins que l'ouvrage dont vous vous occupez soit de telle forme que l'on puisse commodément y insérer les cartes avec leur explication; car si vous ne m'envoyez point lors de la foire une épreuve de votre livre, je ne me figurerai pas en quoi il consiste, quoique je voie bien qu'il est loin d'être conçu de la même façon que les travaux d'Ortelius. Mais quel qu'il soit, vous aurez déjà trop avancé votre travail pour que je vous demande d'y apporter des changements; je vous prie cependant de me dire ce que vous comptez faire, afin que je puisse au moins vous suivre de mes vœux (1). »

Le recueil des œuvres de Velser ne contient que ces deux lettres à Paul Merula. Continuèrent-ils leur correspondance? Il y a lieu d'en douter. Nous apprenons la suite de l'affaire par Merula lui-même. En 1605, parut à l'officine plantinienne de

(1) *Marci Velseri opera*, etc. Norimbergæ, 1682, in-f°.

Raphelengius à Leyde, le grand ouvrage dont il est question dans les lettres de Velser : *Paulli Merulæ Cosmographiæ generalis libri tres*, 1 vol. in-4° de 1358 pages.

Dans la préface, en s'occupant des sources principales de la géographie ancienne, il consacre une page à la *Table* de Peutinger, et on y lit ce passage : « L'excellent Velser m'a engagé quelquefois par ses lettres à commenter la *Table* et il m'aurait vaincu, *pervicisset*, si je n'avais été appelé à des choses plus graves. Le travail était hérissé de tant de difficultés, de récifs, de gouffres, que j'en ai été effrayé; et j'aurais dû, d'ailleurs, modifier complètement mon plan primitif. »

Merula s'est donc contenté de mettre à contribution la *Table* pour son grand ouvrage cosmographique dont il n'a paru que le premier volume.

Quelques années après l'édition de la *Table* donnée par Bertius, l'officine plantinienne d'Anvers, qui avait passé à Balthasar Moretus, fils de Jean, publia une nouvelle édition de la deuxième partie du *Theatrum* d'Ortelius, consacrée aux cartes du monde ancien : *Abrahami Ortelii Theatri Orbis terrarum Parergon, sive veteris geographiæ tabulæ. Ed. novissima, Antverpiæ, ex off. Plantiniana,* 1624, 1 vol. gr. in-f°.

Dans cette nouvelle édition, Balthasar Moretus insère un nouveau tirage des cartes de 1598. Comment les cuivres, qui avaient été à Leyde pour servir au recueil de Bertius, sont-ils revenus à l'établissement plantinien d'Anvers? Nous l'ignorons. Toujours est-il que les huit segments de la *Table* apparaissent ici de nouveau, sans les commentaires de Velser, mais avec une partie de la préface de l'édition *princeps,* et — pour remplir deux pages, comme dit l'éditeur — avec les *Testimonia* de B. Rhenanus, de Ger. Noviomagus et d'Irenicus tirés de l'édition de 1591 par Velser.

Cette réimpression des cartes est accompagnée d'une note de Balthasar Moretus que nous reproduisons, parce qu'elle établit nettement la part de chacun dans la publication de la

Table. Cette note se trouve à la fin de la division *Argonautica*.

« J'insère ici en son lieu l'antique Table itinéraire, divisée en huit segments contenus sur quatre feuilles, qu'Ortelius fit exécuter par ses soins et à ses frais et qui était presque achevée lorsqu'il mourut, en la léguant à mon père, Jean Moretus, comme un témoignage de leur vieille amitié, à condition de la faire terminer et de la remettre au très noble Marc Velserus. C'était lui, en effet, qui l'avait découverte dans la riche bibliothèque des Peutinger et gracieusement envoyée à Ortelius. Je la fais précéder, en toute justice, de la Préface mise par Velser en tête de ses fragments et de leur ample commentaire, préface dans laquelle il disserte savamment de l'auteur, de l'ancienneté, de l'usage, etc., de la Table. J'y ajoute, comme dernière parole, la préface par laquelle il porte, sous le voile de l'anonyme, un jugement sur la *Table* après qu'il l'eût trouvée toute complète. Et maintenant, lecteur, que cet insigne monument de l'antiquité vous soit utile !..... »

Cette nouvelle édition n'est donc qu'un simple tirage à nouveau des cuivres, n'ayant pas même, pour l'élucider un peu, les commentaires incomplets de Velser. Peut-être l'éditeur n'avait-il en vue ici que de restituer simplement à Ortelius sa part d'intervention dans la mise au jour du célèbre document. Dans ce cas, il agissait avec piété en n'y accolant point le travail d'autrui. Et si Moretus ne publia pas ensuite une édition savante, complète, digne, en un mot, de l'établissement dont il était le chef, c'est d'abord qu'il n'y avait plus d'Ortelius en Belgique, et que, par suite de l'état politique du pays et d'autres circonstances, la maison plantinienne elle-même se départait peu à peu des hautes traditions de son illustre fondateur. Le *Parergon* de 1624 est une des dernières tentatives scientifiques de l'officine : la culture de l'intelligence a passé aux pays libres. Tous les Belges qui se sont acquis un nom dans les sciences géographiques, soit comme érudits, soit

comme éditeurs, les Bertius, les De Bry, les L. Hulsius, les Hondius et tant d'autres, tous ont passé à l'étranger. Les imprimeries d'Amsterdam et de Leyde ont commencé leurs colossales entreprises. Pendant un siècle, on ne publia plus en Belgique un atlas, voire une simple carte qui soit digne d'être signalée

Nous ne parlerons pas ici des éditions postérieures de la Table de Peutinger. Plusieurs fois on a copié les cuivres de celle de Moretus, la dernière fois même pour un ouvrage imprimé à Bruxelles, l'*Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, par Nicolas Bergier. Bruxelles, 1728 et 1736, in-4°.

Nous dirons seulement un mot, en passant, d'une édition imaginaire citée par suite d'une curieuse méprise.

Fréret, dans une notice faite pour l'Académie des Inscriptions et publiée dans ses OEuvres complètes, tome XVI, p. 180, mentionne une édition de Jean Moller d'Augsbourg, copiée successivement pour l'Atlas de Jansson en 1659, pour les OEuvres de Velser en 1682 et enfin pour les *Grands chemins* de Bergier (1). Or, elle n'existe que dans la Préface de la Cosmographie de P. Merula, où il est dit qu'il a consulté la *Table* itinéraire qui fut mise au jour sous la direction de Jean Mollerus, très soigneux typographe, sous les auspices de M. Velser, etc. (2). Le Jean Mollerus est évidemment une erreur pour *Jean Moretus*, mais on ne comprend pas comment cette erreur a pu se glisser dans un ouvrage publié par Raphelengius, le beau-frère de Jean Moretus.

Nous avons trop longuement peut-être exposé un simple fait bibliographique; mais il nous a semblé que ce fait n'est pas sans avoir quelque importance. L'intervention d'Ortelius dans la mise au jour de la *Table* de Peutinger est peu connue.

(1) D'Avezac, *Mémoire sur Ethicus*, p. 420.

(2) *Tabula itineraria, quæ ductu Joannis Molleri diligentissimi Typographi, auspiciis autem viri nobilissimi Marci Velseri, duumviri augustani, ex illustri Peutingerorum Bibliotheca in lucem prodiit.*

Après la mort du grand géographe, son ami François Swertius, l'auteur des *Athenæ belgicæ*, recueillit pieusement tous les témoignages de la douleur générale qui s'étaient produite parmi les savants de l'Europe entière : ils forment un petit volume contenant une foule de pièces de vers, d'épitaphes, une notice biographique. On y passe nécessairement en revue toutes les œuvres, tous les services qu'il a rendus : aucun des collaborateurs de ce livre funéraire ne dit un mot du dernier ouvrage du grand homme, de cet ouvrage dont il corrigeait les épreuves sur son lit de mort, pour l'illustration duquel il avait probablement déjà rassemblé des notes.

Nous n'attribuons point cette omission à l'indifférence : on n'en a guère parlé parce que les circonstances de la publication étaient généralement ignorées et que l'édition a été tirée à peu d'exemplaires, lesquels sont probablement presque tous sortis du pays. Aujourd'hui nous avons pu établir les faits dans leur réalité, par des témoignages positifs, et nous croyons pouvoir dire que l'intervention de nos compatriotes dans la publication du fameux document géographique fournit une page honorable dans l'histoire de notre passé scientifique.

C. Ruelens.

APPENDICE

Nous ajoutons à cet article le texte original des lettres adressées par Jean Moretus à Marc Velser au sujet de la Table de Peutinger. Nous remercions vivement notre collègue M. Max Rooses de nous en avoir procuré la copie.

Nous y joignons le fac-simile du premier segment de la Table de Peutinger de l'édition d'Anvers.

Marco Velsero.

ILLe et AMPL^{me} DNE,

Mirabitur fortassis, an vero dolebit Ill. D. V. has sibi a me minus noto exaratas. Occasio tristis est, fateor, etsi caussa satis honesta quæ ad primam hanc scriptionem me induxit. Dnus Abr. Ortelius, verus et lætus meus amicus, gravissimo atque adeo lethali quodam morbo affligitur, litterarumque ad amicos suos officia intermittere omnino cogitur, mihi itaque pro antiqua et summa utriusque nostrum consuetudine in mandatis dedit, suo uti nomine ad Ill. D. V. scriberem et figuram hanc tabulæ, cujus apographum misit, cum autographo conferendam, remitterem. Feci haud illibenter, cum ut amico satisfacerem tum Ill. D. V. animum (quem in bonos omnes reique litterariæ promovendæ studiosos pronum faventemque semper audivi) mihi pariter hac scribendi occasione conciliarem. Vale Ill^{e} Dne et salve plurimum a tuo ac meo Ortelio. Antverpiæ, in officina Plantiniana VI Kal. Jul M. D. XCVIII.

Nobili et Claris^{mo} *Viro Marco Velsero* VII *viro et Patricio Augustæ.*

ILLe DNE,

Nolim initio statim litterarum mearum tristissimam communis utriusque nos-

trum amici Ortelii mortem indicare, sed multa quæ ad tanti incommodi patientiam commoverent prætentare, ni eum te esse cognoscerem qui solatio aut monitus alterius non indigeres, sed longe aliisque ad hanc in ferendis malis constantiam multo potius præires. Obiit III Kal. Jul. tribus post diebus quam de morbo ejus ad te scripsissem. Tuas ego accepi cum correctionibus folii septimi tabulæ itinerariæ quas scalptori mandavi uti serio observet et tuæ expectationi respondeat, facturum se promisit et specimen brevi daturum quod D. T. denuo inspiciendum mitterem. Adolphi Occonis librum adhuc expecto, quem quo minus auspicari jam possem præla mea nimium occupari doleo, sed spero nihil ægrè laturum D. Adolphum si fidem aliis quam plurimis diu datam ex parte liberem, priusquam ad ipsius imprimenda numismata accingar. Gratias D. T. ago maximas quæ tam amice operam et opem suam mihi pollicetur; ego cum aliud me aliquando posse pæne diffidam animum jamnunc repono et voluntatem bonam. Vale, nobilissime Dne, et D. Adolphum plurimum a me saluta. Antverpiæ, XX Julii 1598.

Marco Velsero.

Nobilissime Dne,

Serius litteris tuis si respondeo non tamen negligentiæ meæ id tribuendum sit, quam nimiæ forsan curæ, neque enim septimi folii correcti exemplar mittere satis mihi erat, ni et octavum idque postremum Itinerariæ tabulæ folium simul mitterem. Nam quid non curæ illa mihi sit, quam ex testamento ipse Ortelius mihi moriens legavit ut veteris suæ in me benevolentiæ testimonium servarem? Itaque summopere a D. V. peto, an satis septimum tabulæ folium ex voto suo correctum sit, significet, et quæ porro in octavo emendanda erunt transmittat, tum de titulo et inscriptione tabulæ aliquod suggerat itemque de auctore, si quæ post edita illa olim a se fragmenta repperit. Occonis librum a Viviano acceperam paulo ante ipsius mortem. Curæ mihi is quam maxime est vel ob tuam unius, vir nobilissime ac doctissime, commendationem, sed prius quibus operas addixi satisfaciam oportet Stephano Pighio, cujus Fastos et Annales Romanorum excudo, D. Livineio cujus Panegyricos, Ariæ Montano, cujus Commentaria in Esaiam et aliorum auctorum opera imprimere jam cœpi præter sacros et quos minus negligendos esse duco in usum ecclesiæ libros, itaque cum ante vernas proximas minus possem, ante autumnales saltem nundinas satisfacere Occoni spero. Vale, nobilissime domine et Occonem plurimum a me saluta. Antverpiæ ex officina Plantina. VIIII Octobris 1598.

Marco Velsero.

Nobiliss. et Ampliss. Dne.,

Septimum tabulæ folium, quod a se hactenus haud visum nec cum autographo collatum fuisse D. V. scribit, jam mitto, ejusque correctiones una cum titulo tabulæ brevi iterum expecto, etsi ipse eum pæne jam mihi videor concepisse in haec verba : *Tabula chorographica, sive Itinerarium plerasq. Romani Imperij partes provinciasque continens ejusdemque medii œvi nomenclaturas in Bibliotheca Conrardi Peutingeri Patricii Augustani beneficio V. C. M. Velseri nunc primum edita.*

Quod huic inscriptioni addendum aut mutandum est, gratum faciet si dignabitur indicare, iterum, et si consilium de commentariolo singulis tabulis subjiciendo nihil displicet, jam tamen nudas eas edi posse bono publico existimo, dum ille ab aliquo homine perito illius artis conscribetur, quem isthic abs te, vir nobilissime, repertum iri commodius mihi persuasum est, eo quod pro singulari tua hujus tabellæ cognitione facile te vel imperitum aliquem informabis. Vale, Nobiliss. Dne.

Marco Velsero.

NOBILISSIME DOMINE,

Mitto tabulæ Peutingeri suis jam numeris absolutæ exemplar et gratis acceptumque uti habeas rogo, ob caussas ipsas quas publice sum præfatus in Tabulæ inscriptione. Quod superest, responsum abs te expectabo quem exemplarium numerum, et an per Dnum de Lange velis transmitti, itemque conglutinata an singula tabulæ folia malis, nam quod imperabis, qua potero diligentia præstiturum, jam ante spondeo. Tuas ad Merulam cum exemplari tabulæ uti jampridem mandasti primo nuncio in Hollandiam curabo. Tuæ illæ ad P. Sedulium curæ mihi fuerunt, Ad Dnm Occonem scribo. Jam ad Kalendas circiter martias de libri ipsius impressione cogitatur nec ante certe commodo meo possum. Vale, nobiliss. Dne, et hoc proximo anno beate feliciterque vive tuo et publico bono. Antverpiæ, in officina Plantiniana, Prid. Kal. Jan. (1599).

Marco Velsero.

NOBILISS. ET AMPLISS. DNE,

In tabula itineraria omnia tibi placere summopere gaudeo, nam displicere aliis minus crederem, cum nihil tibi, cujus opera et ope in lucem ipsa prodit. At vero gratias mihi abs te deberi nullum agnosco qui quod jure debui feci nec amplius. Langiis quibus volebas vigintiquatuor tabulæ exemplaria tradidi foliis totidem conglutinatis quot solutis. Annales insuper Pighii adjeci qui noviter a praelis meis exierunt et tibi haud ingratos fore speravi, itemque quæ R. P. Schottus orationum Pantini exemplaria mihi commisit, unum tibi, alterum Hyschelio inscriptum. Livineii heu! nostri Panegyricos pœne nunc absolvi, de cujus obitu jam ante scripsissem ne te per alium quam me prius de ea intelligere maluissem. Obiit XII Januarii mortem quo inopinam magis eo certe tristiorem. Deus animæ eius beneficiat precor et te, vir ampl^e, nobis et rei litterariæ incolumem diu servet. Antverpiæ. Nono febr. 1599.

Dno Velsero.

NOBILISSIME DNE,

Panegyricos Livineii via Francfurtensi per D. Willeros accipies, operis jam ante patronus, a morte illius merito futurus tutor. Exemplar, si placebit, D. Occoni dabis, cujus librum etsi non voluntas, auspicandi potestas defuit. Caussam in litteris ad ipsum explicavi. Correctiones aliquot aut annotationes ad D. Cœlium misit : quas nec is nec P. Schottus nec ego satis intelligimus. Scripserat ad eum Cœlius jam a duobus pæne mensibus, et frustra hactenus expectavimus responsum. Ego si hæc talia intercurrunt quibus operas meas impares agnosco, et ab auctore tantum commode intelligi ac emendari posse animadverto, haud invidebo, si exemplar repetat, et a D^is Welleris ut impressioni et correctioni ipse præsit et Augustæ edi curet. Sincere haec et pro meo in Resp. litterarum affectu scribo, cui potius quam mihi inservire ac prodesse hac in re desiderem. Clar. D. Lipsius, quod te jampridem scio intellexisse, iter in Italiam decrevit, haud aliis magis triste quam nobis Belgis. Sed tamen peregrinationes tantas futuras spondet non emansionem. In suis olim editis Tacito, Velleio aliisque opusculis recensendis ac corrigendis totus est quæ nobis relinquat in discessu suo excudenda. At vero Constantiam ejus imprimere cum incepimus, itemque Herbarum historiam Clusii atque Itinerarium Italiæ quod P. Schottus ex Stephano potissime Pighio aliisque auctoribus coacervavit. Cum

his vero libros aliquot sacros conjungendos et inter eos, si cognoscere forsan huc juvet, Thomae Stapletoni Vere admiranda seu de Magnitudine Romanæ ecclesiæ libros duos. Vale, Nobilissime Dne, et me meosque nominis tui amantissimos amare perge. Antverpiæ in officina Plantiniana 21 Aprilis 1599.

D. Velsero.

NOBILISSIME ATQ. AMPLISSIME DNE,

Mirari te credo tardius hoc a me responsum quod fateor studio quodam distulisse, ut quid de Occonis libello statuissem exactius tandem scriberes. Hæserat ille (quod nescire te nolim) penes Vivianum, etiam cum ab Ortelio (utriusque manibus Deus beneficiat, precor) persuasus editionem operis nuper promitteret. At postea ut ab illo acceperam et Coilius Ortelianus ad nos venerat, librum huic legendum commisi, ut quas auctor subinde ad nos aut ipsius notas miserat, suis quasque locis reponeret. Interim otium aut oportunitas librum inspiciendi mihi haud fuit neque de eo judicandi, si par operis meis opus esset. His primum diebus cum de impressione serio cogitarem, inspectioni huic sedulo vacavi et repperi præter omnem opinionem opus plane indigestum; atque (uno verbo) cui operas omnes meas, etsi haud rudes, impares fore, ingenue profiteor. Clar^{mo} D. Lipsio, qui nobis Antverpiæ nunc adest, inspiciendum item dedi, et quod senserat ex litteris ipsius intelliges. Ego id unum consilium restare video, ut opus ad auctorem remittatur accuratius describendum, quo ipsius et nostri simul honori consulatur. Vale, Nobilissime atque Ampl. Dne. Antverpiæ ex officina Plant. Nonis Junii 1599.

Il est à remarquer que Velserus avait des intermédiaires à Anvers, notamment Jac. Langens. Ceci explique pourquoi, dans les livres de compte de la maison plantinienne, la facture de la *Tabula* ne se rencontre pas. Suivant les journaux, le 30 janvier 1599, J. Moretus envoie :

D. Marco Velsero Sept. August. per Jacob Langium :
24 Tabula Peutingeri 12 collés, 12 en feuilles.
1 Annales Pighii.
En le mesme paquet de P. Schotto.

Le 22 juillet suivant :

Au Sr Marc Velserus par Sr Jacob Langen lequel le payera par ordre de P. Scottus.
(Divers livres énumérés dans le journal.)
Le 31 août à Sr Langen à la Langenieuwstraet in den Schilt van Olm.
(Divers livres énumérés.)

(Note de M. Max Rooses.)



